« laisse tromper par tous ceux qui lui promettent cette vérité « qu'elle cherche. Voulez-vous n'avoir jamais faim, jamais n'avoir « soif : venez au pain qui ne périt point, et au Fils de l'homme « qui vous l'administre : à sa chair, à son sang où est tout « ensemble la vérité et la vie, parce que c'est la chair et le sang, « non point du fils de Joseph, comme disaient les Juifs, mais du « Fils de Dieu. *O Seigneur! donnez-moi toujours ce pain!* Qui « n'en serait affamé? qui ne voudrait être assis à votre table? qui « la pourrait jamais quitter?[1] »

1. Bossuet.

CHAPITRE IV.

QUE DIEU RÉPAND DES GRACES ABONDANTES EN CEUX QUI COMMUNIENT DIGNEMENT.

VOIX DU DISCIPLE.

1. Seigneur mon Dieu, *prévenez votre serviteur de vos plus douces bénédictions*[1], afin que je puisse approcher dignement et avec ferveur de votre auguste Sacrement.

Rappelez mon cœur à vous; réveillez-moi du profond assoupissement où je languis. *Visitez-moi pour me sauver*[2], pour que je goûte intérieurement la douceur qui est cachée en abondance dans ce Sacrement, comme dans sa source.

Faites briller aussi votre lumière à mes yeux, afin qu'ils discernent un si grand mystère, et fortifiez ma foi pour le croire inébranlablement.

1. Ps. xx, 3. — 2. Ps. cv, 4.

Car c'est l'œuvre de votre amour et non de la puissance humaine : c'est votre institution sacrée, et non une invention de l'homme.

Nul ne peut concevoir par lui-même des merveilles au-dessus de la pénétration des anges mêmes.

Que pourrai-je donc, moi, pécheur indigne, moi, cendre et poussière, découvrir et comprendre d'un mystère si haut?

2. Seigneur, dans la simplicité de mon cœur, avec une foi ferme et sincère, et sur le commandement que vous m'en avez fait, je m'approche de vous plein de confiance et de respect; et je crois, sans hésiter, que vous êtes ici présent dans ce Sacrement, et comme Dieu et comme homme.

Vous voulez donc que je vous reçoive et que je m'unisse à vous dans la charité?

C'est pourquoi j'implore votre clémence, et je vous demande en ce moment une grâce particulière, afin qu'embrasé d'amour, je me fonde et m'écoule tout entier en vous, et que je ne désire plus aucune autre consolation.

Car cet adorable Sacrement est le salut de l'âme et du corps, le remède de toute langueur spirituelle. Il guérit les vices, réprime les passions, dissipe les tentations ou les affaiblit, augmente la grâce, accroît la vertu, affermit la foi, fortifie l'espérance, enflamme et dilate l'amour.

3. Quels biens sans nombre n'avez-vous pas accordés, et n'accordez-vous pas encore chaque jour dans ce Sacrement, à ceux que vous aimez, et qui le reçoivent avec

ferveur, ô mon Dieu! unique appui de mon âme, réparateur de l'infirmité humaine, source de toute consolation intérieure!

Car vous les consolez avec abondance en leurs tribulations diverses; vous les relevez de leur abattement par l'espérance de votre protection; vous les ranimez intérieurement et les éclairez par une grâce nouvelle; de sorte que ceux qui se sentaient pleins de trouble et de tiédeur avant la communion, se trouvent tout changés après s'être nourris de cette viande et de ce breuvage célestes.

Vous en usez ainsi avec vos élus, afin qu'ils reconnaissent clairement, et par une manifeste expérience, toute la faiblesse qui leur est propre, et tout ce qu'ils reçoivent de votre grâce et de votre bonté.

Car d'eux-mêmes, froids, durs, sans goût pour la piété, par vous ils deviennent pieux, zélés, fervents.

Qui, en effet, s'approchant humblement de la fontaine de suavité, n'en remporte pas un peu de douceur? ou qui, se tenant près d'un grand feu, n'en reçoit pas quelque chaleur?

Vous êtes, mon Dieu, cette fontaine toujours pleine et surabondante, ce feu toujours ardent, et qui ne s'éteint jamais.

4. Si donc il ne m'est pas permis de puiser à la plénitude de la source, et de m'y désaltérer parfaitement, j'approcherai cependant ma bouche de l'ouverture par où s'écoulent les eaux célestes, afin d'en recueillir au moins une petite goutte pour apaiser ma soif, et ne pas tomber dans une entière sécheresse.

Et si je ne puis encore être tout céleste et tout de feu, comme les Chérubins et les Séraphins, je m'efforcerai pourtant de m'animer à la piété, et de préparer mon cœur, afin qu'en participant avec humilité à ce Sacrement de vie, je reçoive au moins quelque légère étincelle de ce feu divin.

Bon Jésus, Sauveur très-saint, suppléez vous-même, par votre bonté et votre grâce, à ce qui me manque, vous qui avez daigné appeler à vous tous les hommes, en disant : *Venez à moi, vous tous qui êtes accablés de travail et de douleur, et je vous soulagerai* [1].

5. Je travaille à la sueur de mon front, mon cœur est brisé de douleur, le poids de mes péchés m'accable, les tentations m'agitent, une foule de passions mauvaises m'enveloppent et me pressent; et il n'y a personne qui me secoure, qui me délivre, qui me sauve, si ce n'est vous, Seigneur mon Dieu, mon Sauveur, entre les mains de qui je me remets, et tout ce qui est à moi, afin que vous me protégiez et me conduisiez à la vie éternelle.

Recevez-moi pour l'honneur et la gloire de votre nom, vous qui m'avez préparé votre corps et votre sang pour nourriture et pour breuvage.

« Faites, Seigneur mon Dieu, mon Sauveur, que ma « ferveur et mon amour croissent d'autant plus, que je « participe plus souvent à ce divin mystère [2]. »

1. Matth. XI, 28. — 2. Oraison de l'Église.

RÉFLEXION.

Jésus-Christ, près de quitter la terre, promit à ses disciples de leur envoyer l'Esprit consolateur [1] : et c'est ce divin Esprit qui nous est donné dans les sacrements de la nouvelle alliance. Amour substantiel du Père et du Fils, *il aide notre infirmité, car nous ne savons pas demander comme il faut, mais l'Esprit demande pour nous avec des gémissements ineffables ; et celui qui scrute les cœurs sait ce que désire l'Esprit, parce qu'il demande selon Dieu pour les Saints* [2]. Par une invisible opération aussi douce que puissante, il incline librement notre volonté au bien, il la purifie, il l'élève vers Dieu ; il est notre force, comme le Verbe est notre lumière. Or, quand nous possédons en nous Jésus-Christ, nous possédons le Verbe même, et nous participons à tous les dons que le Verbe et l'Esprit, qui procède de lui, répandent incessamment sur l'humanité sainte du Sauveur, devenu *un* avec nous par la communion de son corps et de son sang, de son âme et de sa divinité, qui en est inséparable. En lui sont *toutes les richesses de la plénitude de l'intelligence, tous les trésors de la sagesse et de la science souveraine* [3] : et ces trésors, il les ouvre pour nous dans le sacrement de l'Eucharistie ; il nous dispense, selon nos besoins, ces célestes richesses : tandis que l'Esprit sanctificateur nous embrase de ses flammes divines qui consument les dernières traces du péché, nous donnent comme un avant-goût de la félicité céleste, et nous préparent à en jouir pleinement, lorsque nous aurons atteint le terme heureux de nos épreuves sur la terre. Allez donc à la source des grâces, allez à l'autel, allez à Jésus : *et à qui, Seigneur, irions-nous? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle* [4]. Languissant, vous nous forti-

1. Joan. XIV, 26. — 2. Rom. VIII, 26, 27. — 3. Coloss. II, 2, 3. — 4. Joan. VI, 69.

fiez; affligés, vous nous consolez; troublés par les tempêtes qui s'élèvent au dedans et au dehors de nous, *vous commandez aux vents et à la mer, et il se fait un grand calme*[1]. O Jésus, *votre amour me presse*[2], et mon âme a défailli dans l'ardeur de s'unir à vous. C'est là tout mon désir, je n'en ai point d'autre, je ne veux que vous, ô mon Dieu! Oh! quand pourrai-je dire : *Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui*[3] : *ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi*[4]?

1. Marc. IV, 39. — 2. II. Cor. V, 14. — 3. Cant. II, 16. — 4. Galat. II, 20.

CHAPITRE V.

DE L'EXCELLENCE DU SACREMENT DE L'AUTEL, ET DE LA DIGNITÉ DU SACERDOCE.

VOIX DU BIEN-AIMÉ.

1. Quand vous auriez la pureté des Anges et la sainteté de Jean-Baptiste, vous ne seriez pas digne de recevoir ni même de toucher ce Sacrement.

Car ce ne sont pas les mérites de l'homme qui lui donnent le droit de consacrer et de toucher le corps de Jésus-Christ, et de se nourrir du pain des Anges!

O mystère ineffable! ô sublime dignité des prêtres, auxquels est donné ce qui n'a point été accordé aux Anges!

Car les prêtres, validement ordonnés dans l'Église, ont seuls le pouvoir de célébrer et de consacrer le corps de Jésus-Christ.

Le prêtre est le ministre de Dieu; il use de la parole de Dieu selon le commandement et l'institution de Dieu; mais Dieu, à la volonté de qui tout est soumis, à qui tout obéit lorsqu'il commande, est le principal auteur du miracle qui s'accomplit sur l'autel, et c'est lui qui l'opère invisiblement.

2. Vous devez donc, dans cet auguste Sacrement,

croire plus à la toute-puissance de Dieu qu'à vos propres sens et à ce qui paraît aux yeux : et vous ne sauriez dès lors approcher de l'autel avec assez de respect et de crainte.

Pensez à ce que vous êtes, et considérez quel est celui dont vous avez été fait le ministre par l'imposition des mains de l'évêque.

Vous avez été fait prêtre, et consacré pour célébrer les saints mystères : maintenant soyez fidèle à offrir à Dieu le sacrifice avec ferveur, au temps convenable, et que toute votre conduite soit irrépréhensible.

Votre fardeau n'est pas plus léger; vous êtes lié, au contraire, par des obligations plus étroites, et obligé à une plus grande sainteté.

Un prêtre doit être orné de toutes les vertus, et donner aux autres l'exemple d'une vie pure.

Ses mœurs ne doivent pas ressembler à celles du peuple : il ne doit pas marcher dans les voies communes; mais il doit vivre comme les Anges dans le ciel, ou comme les hommes parfaits sur la terre.

3. Le prêtre, revêtu des habits sacrés, tient la place de Jésus-Christ, afin d'offrir à Dieu d'humbles supplications pour lui-même et pour tout le peuple.

Il porte devant et derrière lui le signe de la croix du Sauveur, afin que le souvenir de sa passion lui soit toujours présent.

Il porte devant lui la croix sur la chasuble, afin de considérer attentivement les traces de Jésus-Christ, et de s'animer à les suivre.

Il porte la croix derrière lui, afin d'apprendre à souffrir avec douceur pour Dieu tout ce que les hommes peuvent lui faire de mal.

Il porte la croix devant lui, afin de pleurer ses propres péchés; derrière lui, afin que, par une tendre compassion, il pleure aussi les péchés des autres; et se souvenant qu'il est établi médiateur entre Dieu et le pécheur, il ne se lasse point d'offrir des prières et des sacrifices, jusqu'à ce qu'il ait obtenu grâce et miséricorde.

Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les Anges, il édifie l'Église, il procure des secours aux vivants, du repos aux morts, et se rend lui-même participant de tous les biens.

RÉFLEXION.

Pour comprendre la grandeur du sacerdoce chrétien, il faut considérer les caractères qui le distinguent immuablement, et forment comme le sceau divin dont il fut marqué à son origine. Et d'abord il est un : *de même qu'il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'un Médiateur de Dieu et des hommes, Jésus-Christ*[1], *apôtre et pontife de notre foi*[2], *toujours vivant pour intercéder en notre faveur*[3]. Tout prêtre, dans l'exercice de ses célestes fonctions, représente Jésus-Christ, ou plutôt est Jésus-Christ même, qui seul opère véritablement ce qu'annoncent les paroles et les actes de son ministre, seul lie et délie, seul dispense la grâce, seul immole et offre à son Père la victime de propitiation, qui est une aussi; car *Jésus entrant par son sang une seule fois dans le Saint des saints, a consommé la rédemption éternelle*[4]. Ainsi un sacrifice, un

1. Tim. II, 5. — 2. Hebr. III, 1. — 3. *Ibid.*, VII, 25. — 4. *Ibid.*, IX, 12; VII, 27.

prêtre, un sacerdoce, qui, dans son immense hiérarchie, n'est que le *Pontife* invisible des *biens futurs*[1], est multiplié visiblement sur tous les points de la terre, pour y continuer sa grande mission jusqu'à la fin des siècles[2]. Et non-seulement le sacerdoce est un, il est encore universel; car *tous les peuples ont été donnés en héritage à Jésus-Christ*[3], *et depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, en tous lieux le sacrifice doit être accompli et l'offrande pure présentée au Seigneur*[4]. Il est éternel; car, de toute éternité, *Dieu a dit au Christ : Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui :* et encore : *Tu es prêtre éternellement selon l'ordre de Melchisédech*[5]. Il est saint; car *il convenait que nous eussions un tel Pontife, saint, pur, sans tache, séparé des pécheurs, et élevé au-dessus des cieux*[6]; et les démons mêmes, vaincus par celui *qui possède le sacerdoce éternel*[7], lui ont rendu ce témoignage : *Je sais qui vous êtes, le Saint de Dieu*[8]. Oh! qu'elle est élevée, qu'elle est sublime la dignité du prêtre! mais aussi qu'elle est redoutable! Associé à la puissance de Jésus-Christ Pontife, dans l'unité de son sacerdoce, ministre avec lui et en lui du sacrifice de la Croix renouvelé chaque jour sur l'autel, d'une manière non sanglante; distributeur du pain de vie, du corps et du sang du Rédempteur, sur lesquels il lui a été donné pouvoir; revêtu de la mission du Fils de Dieu pour le salut du monde, ses devoirs sont proportionnés à une si haute vocation, et c'est à lui surtout qu'il est dit : *Soyez saint, parce que moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint*[9]. Pauvre pécheur, si faible, si languissant, si infirme, comment pourrai-je m'élever, ô Jésus! à la sainteté que vous exigez de moi? Je tremble à cette pensée, et je perdrais toute espérance, si votre bonté ne daignait me rassurer, disant : *Cela est impossible aux hommes, mais tout est possible à Dieu*[10].

1. Hebr. IX, 11. — 2. Matth. XXVIII, 20. — 3. Ps. II, 8. — 4. Malach. I, 11. — 5. Hebr. V, 5, 6; VI, 20. — 6. *Ibid.*, VII, 26. — 7. *Ibid.*, 24. — 8. Marc. I, 24. — 9. Levit. XIX, 2. — 10. Matth. XIX, 26.

CHAPITRE VI.

PRIÈRE DU CHRÉTIEN AVANT LA COMMUNION.

VOIX DU DISCIPLE.

1. Seigneur, lorsque je considère votre grandeur et ma bassesse, je suis saisi de frayeur, et je me confonds en moi-même.

Car si je ne m'approche de vous, je fuis la vie; et si je m'en approche indignement, j'irrite votre colère.

Que ferai-je donc, mon Dieu, mon protecteur, mon conseil dans tous mes besoins?

2. Montrez-moi la voie droite, enseignez-moi quelque court exercice pour me disposer à la sainte Communion.

Car il m'est important de savoir avec quelle ferveur et quel respect je dois préparer mon cœur, pour recevoir avec fruit votre Sacrement, ou pour vous offrir ce grand et divin sacrifice.

RÉFLEXION.

S'il est nécessaire de *préparer son âme avant la prière*[1], combien plus avant d'approcher de la divine Eucharistie? Et c'est pourquoi l'Apôtre dit : *Que l'homme s'éprouve soi-même, et qu'il mange ainsi de ce pain, et boive de ce calice : car celui qui mange et boit indignement, mange et boit son jugement, ne discernant point le corps du Seigneur*[2]. Mais, hélas! mon Dieu, plus je m'éprouve, plus je me reconnais indigne de m'unir à vous dans le Sacrement adorable de votre corps et de votre sang : et cependant, *si je ne mange votre chair et ne bois votre sang, je n'aurai point la vie en moi*[3]; de sorte que je suis partagé entre le désir de m'asseoir au banquet sacré où vous invitez vos fidèles, et la crainte d'entendre ces paroles terribles : *Pourquoi êtes-vous entré ici sans être revêtu de la robe nuptiale? Jetez-le, pieds et mains liés, dans les ténèbres extérieures : là sont les pleurs et les grincements de dents*[4]. Que ferai-je donc? Ah! voici ce que je ferai. Je me présenterai tel que je suis, dépouillé, nu, misérable, devant mon Seigneur et mon Dieu, et je lui dirai : Ayez pitié de moi, Seigneur, et daignez me revêtir vous-même du vêtement pur, qui me rendra digne d'être admis dans la salle du festin. Si vous ne venez à mon secours, si vous ne suppléez à mon indigence, je serai, ô mon divin Maître, à jamais exclu de votre Table sainte; mais vous laisserez tomber sur ce pauvre un regard de compassion; vous viendrez à lui dans votre bonté, dans votre miséricorde immense, et votre main s'étendra pour couvrir sa nudité : oui, *Seigneur, j'ai espéré en vous, et je ne serai point confondu éternellement*[5].

1. Eccli. XVIII, 23. — 2. I. Cor. XI, 28, 29. — 3. Joan, VI, 54. — 4. Matth. XXII, 12 13. — 5. Ps. XXX, 2.

CHAPITRE VII.

DE L'EXAMEN DE CONSCIENCE, ET DE LA RÉSOLUTION DE SE CORRIGER.

VOIX DU BIEN-AIMÉ.

1. Sur toutes choses, il faut que le prêtre qui se dispose à célébrer les saints mystères, à toucher et à recevoir le corps de Jésus-Christ, s'approche de ce Sacrement avec une profonde humilité de cœur, un respect suppliant, une pleine foi, et une pieuse intention d'honorer Dieu.

Examinez avec soin votre conscience, et, autant que vous le pourrez, purifiez-la par une contrition véritable et par une humble confession; de sorte que, délivré du poids de vos fautes, exempt de trouble et de remords, vous puissiez librement venir à moi.

Ayez une vive douleur de tous vos péchés en général; déplorez en particulier ceux que vous commettez chaque jour; et, si le temps vous le permet, confessez à Dieu, dans le secret du cœur, toutes les misères qui sont le fruit de vos passions.